

Quelques notes de lecture sur *Colonne* le livre d'Adrien Bosc, stock 2022

Un roman (mal) rapiécé sur la colonne Durruti

Sur les cent-soixante pages de texte de ce roman, on constate qu'environ les trois quarts sont composées de citations – en italiques ou pas – du « Journal d'Espagne » et de plusieurs articles de Simone Weil, de sa lettre à Georges Bernanos en entier (et des écrits de ce dernier), de larges extraits du livre de Simone Pétrement, d'extraits de textes de Charles Ridet/Louis Mercier, de passages recopiés et modifiés de façon malheureuse de l'article « Le petit phalangiste » de Phil Casoar et d'Ariel Camacho, de passages de et sur Mohamed Saïl, du témoignage de Marianne Enckell...

Autrement dit, si l'on enlève tout cela, il ne reste pas grand chose de l'écrit proprement dit du « romancier » sinon des habillages, des articulations et des considérations sans apport particulier.

Nous ajoutons que *Colonne* contient des passages (mal) recopiés des « Souvenirs de la guerre d'Espagne » du milicien Antoine Gimenez/Bruno Salvadori, et de l'appareil critique des Giménologues, publiés en deux volumes de près de mille pages sous le titre *Les fils de la nuit* (Libertalia, 2016). Cet ouvrage est consacré à l'histoire du Groupe International de la colonne Durruti, et aux multiples vicissitudes de la vie des miliciens volontaires sur le front d'Aragon.

Pour autant, dans les notes et crédits de *Colonne*, *Les Fils de la nuit* est signalé sans nom d'auteur, ni d'éditeur...

Libre à Adrien Bosc de ne faire apparaître Antoine Gimenez qu'une fois [page 56, passage tiré de *Les Fils de la nuit*, 2016 p. 66], qui plus est de manière anecdotique, alors que l'on doit à cet anarchiste italien l'un des témoignages les plus riches rédigés sur des hommes et des femmes venus en Espagne participer à la révolution sociale, sur le front comme à l'arrière.

Certes un romancier dispose d'une certaine licence dans les emprunts qu'il fait à d'autres écrits, mais encore faudrait-il ne pas les trafiquer, par ignorance ou mauvaise prose. En un mot, la « rigueur historique » d'Adrien Bosc – saluée par certains – laisse beaucoup à désirer.

Nous avons procédé au pointage des erreurs ou approximations historiques contenues dans *Colonne*. Beaucoup auraient pu être évitées avec un peu de soin... Nous notons qu'à ce jour, les auteurs de recensions parues ont pour la plupart avalé sans barguigner les inexactitudes contenues dans ce roman.

Dès le début, une grossière erreur donne le ton : « En août 1936, au début de la guerre d'Espagne, la philosophe Simone Weil, âgée de vingt-sept ans, rallie les Brigades internationales au sein de la colonne Durruti sur le front d'Aragon. »

Or, le groupe international de la colonne Durruti était composée d'hommes et de femmes, souvent des libertaires, venus de divers pays de leur propre chef, et les « brigades internationales » n'existaient pas encore dans l'été 1936. Elles se constituèrent en octobre comme un régiment militaire sous l'égide de Staline et du komintern, dans le cadre d'une stratégie contre-révolutionnaire et de prise de contrôle de la guerre contre les *nacionales*. Improbable que Simone Weil, notoirement anti-stalinienne, s'y soit engagée par la suite !

p. 21 « la gare de Paris » pour la *estación de Francia*

p. 22 « les partis CNT-FAI-POUM » : seul le POUM était un parti

p. 30 : Description aléatoire du physique de Ridet et Carpentier : Bosc dépeint Ridet comme un « grand gaillard » alors que cent pages plus loin, publiant l'avis de recherche de la police après le braquage de Champigny, il donne sa vraie taille : « 1m 65 environ ». Et c'est Carpentier qui faisait une tête de plus que Ridet, pas l'inverse.

p. 36 : Bosc évoque un arrêt à Sitges de Simone Weil (avant Lérida, en route vers le front pour rejoindre la colonne Durruti) qui n'est mentionné nulle part, que l'on sache. Dans sa lettre à Bernanos Simone Weil écrit :

Un accident m'a fait abrégé par force mon séjour en Espagne. J'ai été quelques jours à Barcelone ; puis en pleine campagne aragonaise, au bord de l'Ebre, à une quinzaine de kilomètres de Saragosse, à l'endroit même où récemment les troupes de Yagüe ont passé l'Ebre ; puis dans le palace de Sitgès transformé en hôpital ; puis de nouveau à Barcelone ; en tout à peu près deux mois.

C'est donc après son passage dans la colonne Durruti et sa blessure survenue à Pina de Ebro que Simone Weil réside à Sitges.

p. 39 : « Marthe, une Française en ménage avec Pierre, celui qu'on avait baptisé Odéon. »

Pierre Odéon (de son vrai nom Pierre Perrin¹) n'était pas un milicien du Groupe International tout en étant très proche ; il assurait les transports de personnes et de ravitaillement entre Paris, Barcelone et le front tenu par les colonnes Durruti et Ortiz.

Paul Thalmann dit Pavel ne sera dans la colonne qu'en janvier 1937

p. 40 : « Ça tombait bien, on cherchait des hommes pour prendre Pina, village sur l'Ebre »

¹ <https://maitron.fr/spip.php?article153758>

Pina de Ebro est déjà prise le 8 août 1936 ; il s'agissait pour le Groupe International de prendre la gare de l'autre côté du fleuve

p. 40 « Et c'était quelque peu ahuris qu'ils étaient arrivés dans ce coin paumé de l'Aragon, encore portés par l'élan de l'insurrection de juillet. » :

Ce sont les volontaires étrangers les « ahuris » ici ? (ou Adrien Bosc ?)

p. 42 : « Dans *El Frente*, le bulletin quotidien que Durruti imprimait depuis la ligne de front, il [Berthomieu] avait eu droit à sa bobine » : première nouvelle. Au début, El Frente était un bulletin purement typographique, sans illustrations.

La photo de Berthomieu à laquelle Bosc fait allusion est forcément celle que Phil Casoar avait prise directement sur la pellicule d'un des films d'Adrien Porchet réalisé pour la CNT à l'automne 1936 : *Los Aguiluchos de la FAI*. C'est la seule photo connue de Louis Berthomieu, et elle figure dans *Les Fils de la nuit* (2016, p. 67).

p. 44 : On note plusieurs propos sur Berthomieu qui aurait combattu dans Barcelone le 19 juillet 36 : ils sont tirés d'où ?

p. 45 : « Le groupe seconderait de la sorte l'effort de la colonne des Italiens d'Ascaso » :

La colonne Italienne est bien loin de là, devant Huesca et ne commence à combattre que fin août 36.

p. 57 : « Lors du dernier rassemblement, dans un soupir, il [Hans] avait glissé à l'un des camarades après qu'elle [Simone Weil] eut discuté les ordres, Seigneur, délivrez-nous des souris ! » :

Ici Bosc attribue le propos de Berthomieu [voir le rectificatif de Phil Casoar dans son relevé ci-dessous] à l'encontre de Simone Weil à Hans [de son vrai nom Hermann Gierth]

Par ailleurs Bosc décrit « Hans » ainsi :

« Hans s'était révélé plus salaud qu'il ne l'était, plus peureux aussi ».

C'est assez moche la façon dont ce romancier psychologise à bon compte des personnages ayant existé, et dont nous avons essayé de retracer le parcours sans fioritures : pour celui de « Hans » – Hermann Gierth, rescapé d'Auschwitz en 1945 – voir la page 678 de notre livre.

p. 61 « Georgette et Madeleine, les deux brigadistes infirmières, nettoyèrent sa brûlure à l'alcool alors qu'elle était évanouie. » :

Georgette Kokoczynski dite Mimosa n'arrivera dans la colonne Durruti qu'en octobre... Mais il est vrai qu'Antoine Gimenez (p. 68 de notre livre) parle d'elle et de Simone comme si elles étaient au même moment dans la colonne. Voir nos divers articles sur Mimosa sur notre site, dont le dernier ici : <http://gimenologues.org/spip.php?article898>

p. 89 : « Ils lui donnèrent des nouvelles du front et des brigadistes, de Saül et de La Calle, de Berthomieu »

p. 126 : « Déjà lourdement touchés par l'offensive sur Siétamo, les brigadistes à l'assaut »

« Deux cent quarante combattants engagés, cent soixante-dix morts cet après-midi-là » : Bosc n'a pas bien lu notre livre ma foi ; mais il peut se rattraper en consultant nos articles les plus récents sur la bataille de Perdiguera : <http://gimenologues.org/spip.php?article955>

p. 143 Carlo Mann [au lieu de Carlo Manni]

p. 145 : « 26 juin 1942, à Brazzaville, un volontaire chilien s'engageait dans les Forces françaises libres, sous le nom de Louis Mercier-Vega. La trentaine bien entamée » :

Mercier était né en 1914.

« Le jeu des 7 erreurs » par Phil Casoar

Les Giménologues, Phil Casoar, Marianne Enckell, Ariel Camacho

14 janvier 2022.

Les curieux pourront consulter ici les prolongements que nous avons voulu apporter à la discussion sur la violence révolutionnaire que la lettre de Simone Weil à Georges Bernanos a suscitée :

<http://gimenologues.org/spip.php?article404>

<http://gimenologues.org/spip.php?article402>

<http://gimenologues.org/spip.php?article442>